



Qu'est-ce que la conscience systémique ? ¹

Stephen Busby explore les aspects de la conscience systémique et son impact potentiel sur nos vies aux niveaux personnel, professionnel et sociétal.

Il y a des jours où tenter d'incarner une perspective systémique me paraît impossible. Je refuse alors l'invitation et reviens à un rapport à la vie plus habituel. Pourtant je sais que, si je le permets, l'approche systémique m'amène bien au-delà d'un simple point de vue. Elle est une manière d'être qui a un impact sur la conscience que j'ai de moi-même et amplifie de ce fait ma capacité à apporter des changements positifs dans le monde. La voie systémique ne suggère rien d'autre, mais rien de moins, qu'une prochaine étape dans l'évolution humaine. Elle peut nous mener en des espaces profonds, selon notre capacité à nous soumettre à sa logique naturelle et inhabituelle.

Quelle est la nature de la conscience qui sous-tend cette approche ? Qu'est-ce qui est cultivé en nous lorsque nous l'accueillons et l'expérimentons ? En tant que praticien, que ce soit dans le coaching, l'accompagnement, la formation ou la recherche, l'approche m'amène à une expérience plus incarnée de la vie, une expérience où j'ai l'impression de faire davantage partie du « tout », de participer de manière plus intégrale aux systèmes interdépendants, cachés et complexes dont un aperçu m'est donné.

Au-delà des constellations systémiques – vers une boussole intérieure.

Les capacités et sensibilités subtiles intrinsèques à ce que l'on appelle « *une constellation systémique* » – appliquée au contexte intime, familial, professionnel, organisationnel ou environnemental – se vivent aussi bien ailleurs, dans notre vie de tous les jours. Ces capacités nous soutiennent lorsque nous abordons notre quotidien de manière intuitive et créative à l'aide d'une boussole intérieure ; une boussole qui remplace notre tendance conditionnée à percevoir – et à créer – des polarités s'excluant mutuellement. Lorsque je consens à suivre cette boussole, je me relie plus consciemment à une réalité plus profonde, au sein de laquelle toutes choses distinctes ou séparées ne sont que des aspects de l'indicible, où tout se tient dans une forme de relation et d'interdépendance absolues.

Interrompre, même provisoirement, le conditionnement familial peut nous laisser désorienté. Là où nous avons l'impression d'être doté d'une capacité autonome à appréhender la complexité de la vie et à pouvoir faire évoluer les choses, voilà que nous vivons une perte de repères et nous sentons à la merci d'une intelligence universelle régie par des principes dont la logique nous échappe. Toutefois, en de tels moments, nous nous sentons guidés, dans ce que nous faisons et décidons, depuis un lieu intérieur profond de nous-même. Cette expérience peut nous perturber, puisque s'installe soudainement le pressentiment d'un mode possible d'existence qui ne reposerait pas sur la perception d'une individualité exigeant constamment d'être défendue et affirmée, un mode d'existence où la nature même de ce qu'est « être en vie » serait radicalement redéfinie.

L'impact de nos choix sur le plan collectif – la partie immergée de l'iceberg.

Cultiver une conscience systémique élargit notre sens de soi à la réalité collective de l'expérience humaine. Nous pressentons un monde où l'interdépendance voire la perméabilité entre « intérieur » et « extérieur », mais aussi l'impact global de nos vérités intérieures comme de nos actes extérieurs, nous apparaissent avec une évidence si immédiate que nous ne pouvons plus les ignorer. Dans ce monde apparemment nouveau, nous sommes invités à agir à un niveau de responsabilité plus élevé, en tenant compte de l'impact, sur le plan collectif, du moindre de nos choix, quel que soit le domaine décisionnel – par exemple en intégrant la dimension du cœur dans la politique.

¹ Traduction et adaptation d'un article paru au journal des études systémique « *The Knowing Field* » (numéro 19, janvier 2012). Mes remerciements à Danielle Brault, de Saphir-DHS SA, et à Laurence Vidal, pour leur précieux apport à la version française.

Il n'est pas étonnant qu'une immersion dans la systémique puisse nous paraître si vertigineuse dans son pouvoir de suggestion comme dans son effet. C'est comme si nous remarquions soudainement l'existence d'un iceberg dont jusqu'à présent nous n'avions vu que la pointe. Sous l'eau, nous découvrons le potentiel que nous avons d'être en vie d'une façon plus évoluée. Nous pouvons percevoir cette autre façon de vivre comme une invitation à oser nous aventurer au-delà des frontières que, sur la base des conventions culturelles et de nos pratiques actuelles, nous traçons jusqu'alors.

Au cours d'un programme de recherche en champs d'intelligence collective auquel je participais récemment, j'ai ressenti ce même appel intérieur partagé, cette même puissante invitation de type évolutionnaire. Comme dans une constellation systémique, les espaces collectifs d'expérience vécus dépassaient les limites temporelles caractéristiques des niveaux de conscience plus habituels ; ces espaces ouvraient la possibilité à des mouvements de transformation et de guérison, courants dans tout travail systémique, mais accompagnés ici d'une plus grande sensibilité aux différents paliers de conscience présents dans le groupe. Lorsqu'une telle sensibilité est cultivée quotidiennement, et surtout lorsqu'elle est soutenue par un groupe de personnes qui s'engagent à approfondir le champ collectif, elle mène à des états de conscience plus éveillée et, par voie de conséquence, à une potentielle transformation de la société. Il semble que l'ampleur d'une telle transformation dépasse l'effet cumulatif des changements pour toutes les personnes impliquées : nous commençons en effet à faire le constat d'un changement de type plus exponentiel et touchant simultanément aux divers aspects de la culture humaine.

Accès aux domaines subtils de la réalité et aux champs informationnels du futur.

Un facilitateur de constellations systémiques découvre que, s'il se permet d'accroître sa sensibilité au champ collectif, il est de plus en plus en mesure d'y lire les informations que celui-ci recèle, et qu'il a accès à des champs informationnels davantage reliés aux futurs potentiels qu'au présent. Le type de sensibilité que j'évoque ici semble nous accorder un aperçu des structures de la réalité et de l'anatomie des systèmes humains vus de l'intérieur. C'est une sensibilité par laquelle je me perçois moins comme un « receveur » d'information que comme un participant créatif à un espace transparent, transpersonnel et intégral. C'est à partir de cet espace que mes impulsions et connaissances les plus intuitives émergent, du plus profond de moi. Or, ce « moi » : quels peuvent être ses caractéristiques et ses limites, dans un champ qui s'avère être de nature collective, multidimensionnelle et universelle ?

En tant que praticiens de la systémique, dans le coaching ou en toute intervention à but thérapeutique, nous nous ouvrons à ces dimensions subtiles d'information et d'intelligence qui sont accessibles dans tout champ énergétique. Ces dimensions, qui soutiennent et sous-tendent nos choix et nos actions, laissent émerger d'une manière plus organique nos réalisations quelles qu'elles soient. Corollaire : les conséquences de nos choix se révèlent plus accordées au bien-être de nos collectifs et plus durables dans le temps ; elles dépassent nos simples intérêts individuels, voire générationnels. Que ce soit dans le domaine personnel ou professionnel, nous faisons l'expérience de percevoir le potentiel de guérison et de transformation intrinsèque à tout système humain, nous entrons en relation avec ce potentiel et savons qu'il peut être manifesté.

Etre « incarné » et la conscience qui en résulte.

L'approche systémique soulève des questions fascinantes sur le savoir et l'intelligence. En effet, les informations et connaissances touchant au collectif ou au subtil ne nous sont accessibles que dans la mesure où nous sommes plus « incarnés » – *i.e.* plus présents à nous-mêmes, à notre réalité corporelle de l'instant en particulier. Notre capacité d'habiter véritablement la matière révèle le paradoxe connu de tout systémicien : pour accéder aux domaines subtils, à la vue systémique, il est de notre responsabilité de nous assurer d'être présent à la vie à ce niveau le plus fondamental de l'être humain qu'est le corps vécu.

La vue systémique – cette capacité de sentir, entendre ou voir au-delà de la superficialité des phénomènes de la vie – m'invite et m'oblige à une participation plus active ; elle me permet de transcender la matière en l'incluant. Sans cette intensité profonde de l'attention, je suis constamment distrait et séduit par la multitude de polarités et contradictions inhérentes aux différents aspects du quotidien. C'est en prenant conscience et me sensibilisant à ma dépendance envers cette superficialité, envers les jeux de symboles que j'y trouve et le sentiment de sécurité que j'en tire, que j'accède au courage et à la vulnérabilité nécessaires pour sentir l'existence des champs entiers et, ainsi, les habiter et y vivre.

Un systémicien expérimenté maîtrise l'art de travailler avec la matière, les personnes, les situations ou organisations, sans pour autant être captivé par leur existence matérielle ; ce qui lui permet de respecter l'intégrité du « tout ». En outre, il consent à sentir puis à représenter – ou, mieux encore : à devenir – l'espace relationnel, plutôt qu'à simplement l'animer, le faciliter ou le soutenir au plan énergétique. Il est donc plus à même de travailler de manière spacieuse avec les polarités, d'y incarner une conscience moins identifiée aux contenus qu'aux contextes et aux champs profonds.

La conscience dont il est question ici nous dirige vers l'entièreté de la vie ; elle nous permet de voir les êtres et les choses tels qu'ils sont véritablement – simplement et pleinement « eux-mêmes ». Elle nous amène à percevoir combien les choses qui, à tel niveau de la réalité, nous semblent séparées voire en opposition, sur un autre plan existent simultanément et intégralement : elles co-émergent comme parties d'un « tout » plus vaste.

C'est cette conscience qui nous permet d'« agir » tout en ne « faisant » rien, lorsque nous menons une constellation ou à tout autre moment de l'existence. C'est elle aussi qui nous pousse à une implication et relation profondes à la vie, où que nous nous trouvions : une implication de participant co-créateur, plutôt que de témoin. Si je perçois les choses dans leur intégrité, alors mon expérience de la réalité ne peut que se transformer. Je me sens moins séparé, plus entier, davantage guéri, donc plus efficace dans tout travail de transformation et guérison.

Le soi en évolution : de l'ombre à la transparence et au potentiel humain réalisé.

Plus j'incarne l'approche systémique dans la vie, au-delà du seul intellect, plus je suis amené à ne m'identifier que partiellement au concept et perçoit d'un « moi » délimité et autonome. L'intelligence de soi se fait moins autoréférentielle et plus participative – une évolution qui, à en croire les recherches en intelligence collective actuellement menées, semble s'inscrire dans la logique de la prochaine étape évolutionnaire humaine. Cette approche nous invite aussi à l'humilité, en nous rappelant que tout ce que nous présumons ou prétendons être « guérison » ou « transformation » n'est que l'un des effets, naturel et secondaire, d'un certain mode de relation ou d'alignement à la vie, lequel est essentiellement mystérieux. Nous savons que nos travaux en systémique s'avèrent plus intéressants et féconds lorsque nous consacrons notre vie au service de ce mystère que lorsque nous cherchons à « guérir » ou « transformer » en son nom.

Pour la société, les implications des constats posés par l'approche systémique sont immenses. Une telle évolution devrait donner lieu à des formes plus élevées de compétence sociale à mesure que nous assumerons notre responsabilité d'approfondir la quête au plus profond de nous-même. Ce faisant, nous mettrons au jour de nouveaux aspects de ce qu'on appelle « l'ombre », ces ambivalences non reçues, non conscientisées, de la personne et de la collectivité humaine. S'engager à explorer cette « ombre », ce « non reçu », que ce soit par le biais de la systémique ou de toute autre approche, c'est nourrir la clarté et l'authenticité, donc cultiver un champ énergétique collectif toujours plus intense et transparent. C'est aussi expérimenter la vraie nature de la créativité, explorer la véritable source de nos inspirations et, ce faisant, nous autoriser à devenir des voies puissantes d'innovation et de co-création, soutenant ainsi ce même processus sur le plan collectif.

La capacité d'innover se trouve à la fois à l'intérieur et au-delà de soi-même. Nous pouvons en effet la vivre comme une sorte d'accès au prochain stade d'expression de notre potentiel, ce potentiel se révélant à nous comme moins personnel qu'il nous semblait l'être. Cette capacité favorise l'émergence de nouvelles formes de culture : de nouvelles organisations et structures sociétales. L'impact de telles innovations sur le plan systémique se fait sentir aussi bien au niveau organisationnel que relationnel – sur le plan économique, politique et environnemental, par exemple.

L'approche systémique et la conscience qui en découle nous révèlent notre potentiel de développement évolutionnaire. Elles nous portent dans les profondeurs de l'iceberg dont nous ne discernions que la pointe, nous ouvrant de ce fait à une expérience de la réalité qui a le pouvoir de remettre en question nos présupposés les plus chers sur ce qu'est l'être humain. Cette conscience est, tout à la fois, notre plus précieux héritage et notre avenir le plus prometteur.



Stephen Busby est le fondateur de *Embodying Higher Consciousness*, voir: www.stephenbusby.com). Dans ses activités, il intègre les recherches en constellation familiale et potentiel évolutionnaire, en mouvement de l'âme, et les approches appliquées dans le milieu des entreprises. D'origine anglaise, il a vécu en pays francophones et s'est formé à la conscience systémique notamment à l'Académie de Science-intérieure en Allemagne. Depuis 25 ans, il intervient en tant que coach, consultant et formateur auprès d'organisations internationales dans les secteurs privés, publics et à but non lucratif. Ses divers domaines d'intervention recouvrent le leadership, la sensibilisation systémique et l'aptitude à l'innovation.

Stephen vit au sein de la communauté de Findhorn en Écosse et est régulièrement en déplacement en Europe. Il intervient en Suisse dans le cycle de formation professionnelle en Coaching Holistique de Saphir-DHS SA (voir : www.saphir-dhs.com).